LE QUOTIDIEN DE L'ART

07.09.26

LUNDI

GRANDE-BRETAGNE

La tapisserie de Bayeux, superstar à Londres



CÉLÉBRATIONS

1 000 événements pour les 200 ans de la photographie

INSTITUTIONS

Palais de Tokyo, un avenir dans le 14e arrondissement

SYRIE

Le sanctuaire de Saint-Siméon rouvre après quinze ans de guerre



CONCOURS

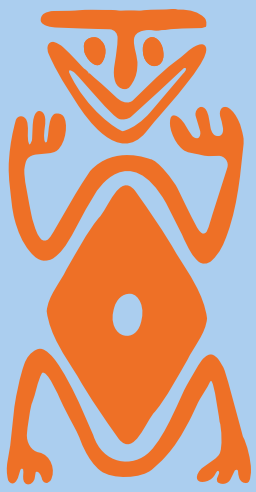
25 % de postes en moins pour les assistants de conservation

N° 3319 5 €

25 ANS

PARCOURS DES MONDES

Salon international des arts
d'Afrique, d'Océanie, d'Asie,
des Amériques et d'archéologie.



08 AU 13 SEPT. 2026

Quartier des Beaux Arts,
Saint-Germain-des-Prés, Paris

Avec le soutien de : Marc Ladreit de Lacharrière Fondation

– 25 %

La baisse des postes pour les concours d'assistant de conservation en 2027

Après une session 2025 exceptionnelle avec 1 000 postes ouverts, seuls 747 postes seront proposés pour l'année à venir : 490 pour le grade d'assistant de conservation et 257 pour le grade d'assistant principal de 2e classe (qui exige un niveau bac+2 contre bac pour le premier, et correspond à des fonctions d'encadrement). La baisse touche particulièrement ce grade supérieur, avec 39 % de postes en moins en deux ans, contre 16 % pour le grade inférieur. Les évolutions varient toutefois selon les spécialités. Les bibliothèques restent largement en tête avec 408 postes, mais enregistrent un net recul par rapport aux 629 postes de 2025. Les musées chutent de 251 à 143 postes (– 43 %) et la documentation de 21 à 13. À l'inverse, les archives progressent fortement, avec 163 postes contre 99 en 2025 (+ 64 %). Malgré cette baisse globale, le volume total reste supérieur à celui de 2023 (558 postes) et de 2019 (688). Les inscriptions ouvrent le 8 septembre.

ELSA ESPIN

concours-territorial.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, SAS au capital social de 2 100 220,80 euros
9, boulevard de la Madeleine – 75001 Paris RCS Paris n° 435 355 896 – CPPAP 0330 W 91298 ISSN 2275-4407
Propriétaire : Frédéric Jousset
www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Directrice générale Solenne Blanc
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

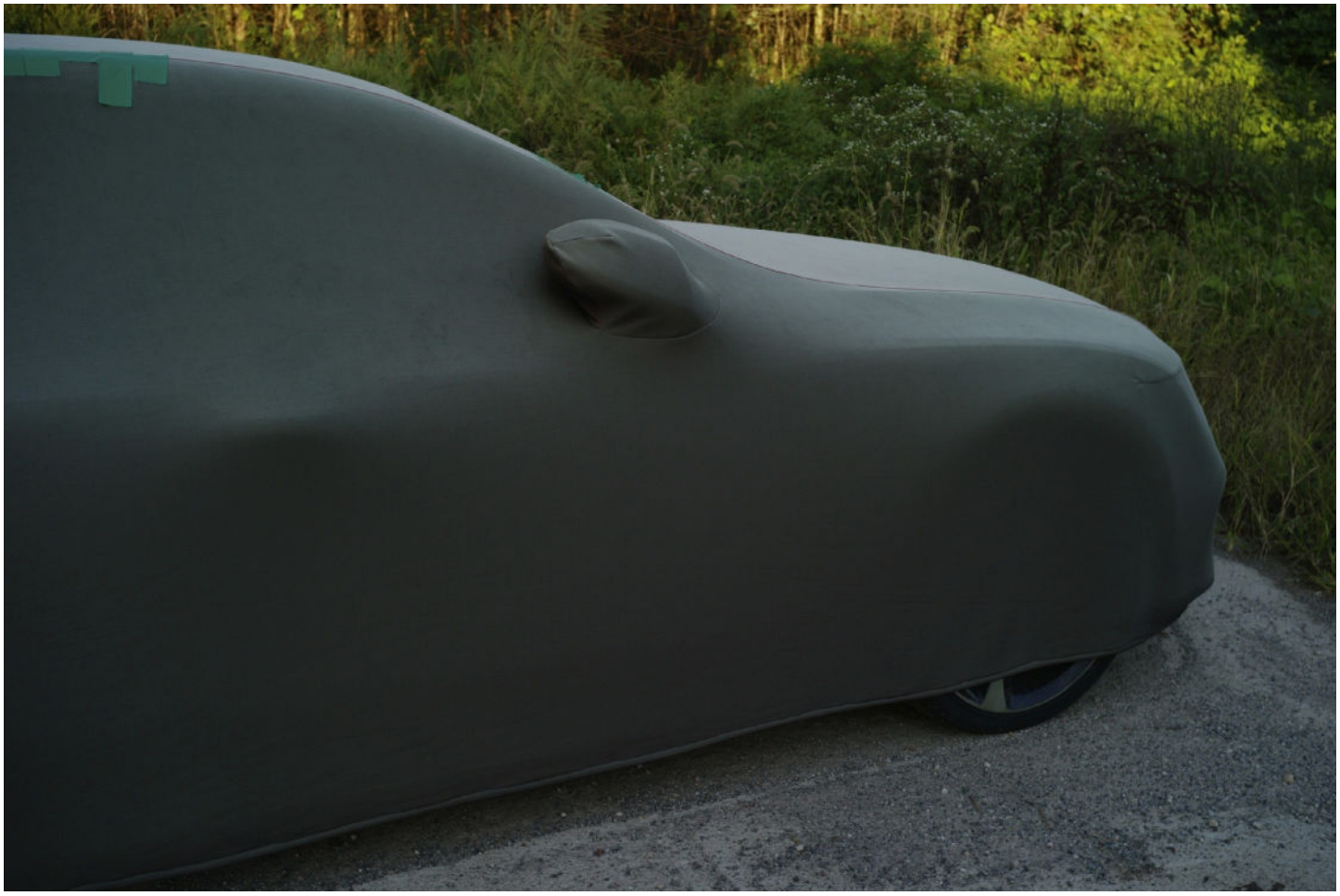
Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Elsa Espin, Jordane de Faÿ, Muriel Rozelier, Vincent Noce
Directrice du studio graphique Sora Sauvignon
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Suzy Cacheux
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler
International Sales Dominique Thomas
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Avant-première de l'exposition de la tapisserie de Bayeux au British Museum le 2 septembre 2026 en présence du roi Charles III, d'Emmanuel Macron et du Premier ministre britannique Andy Burnham. © Photo Richard Pohle / SIPA.

© ADAGP, Paris 2026, pour les œuvres des adhérents.



Park Chan-wook
Sans titre.
© Courtesy de l'artiste.

Le monde de Park Chan-wook

Inauguré en 2022, Lee Ufan Arles, installé dans un hôtel particulier en plein centre-ville, fait pour la première fois partie de la programmation officielle des Rencontres d'Arles avec une exposition consacrée à Park Chan-wook. Le réalisateur sud-coréen, qui a présidé le jury du Festival de Cannes en mai dernier, montre ici son travail photographique en Europe pour la première fois. Ni carnet de repérages ni lien direct avec son œuvre cinématographique – à l'exception de quelques vues –, les 70 images réunies sous le commissariat de notre collègue Valérie Duponchelle du *Figaro*, fonctionnent comme un poème visuel qui court de salle en salle. Mêlant noir et blanc et couleur, petits et grands formats, « Par un matin calme » s'apparente à des « visions ». Celles-ci décrivent des scènes énigmatiques : à nous de les déchiffrer. Paradoxalement, le travail du réalisateur de *Old Boy* et *Decision to Leave* s'inscrit bien dans la réalité, qu'il capte sans artifice ni mise en scène. Pour autant, on ne peut le classer dans le champ du documentaire. Mettant en exergue l'incongru ou des détails anodins par la force du cadrage, il transforme l'ordinaire en imaginaire. Comme ici, avec cette voiture recouverte d'une housse de tissu qui prend l'allure d'une créature mystérieuse. Ailleurs, un tronc d'arbre en gros plan évoque un corps humain ou des traces au sol ressemblent à des cicatrices. Après cette exposition, on pourrait ne plus regarder le monde de la même manière.

SOPHIE BERNARD

« Park Chan-wook. Par un matin calme », Lee Ufan Arles, 5, rue de Vernon, Arles, jusqu'au 4 octobre 2026.
rencontres-arles.com

EXPOSITION & ÉVÈNEMENT

19 SEPT. AU 5 DEC. 2026



SOT

VERNON | GIVERNY

L'ART CONTEMPORAIN AU CŒUR DU PATRIMOINE

WILLIAM AMOR
Église de Giverny

FLORA MOSCOVICI
Maison Pierre Bonnard à Vernon

OLIVIA DE BONA
Ancien Hôtel Baudy à Giverny

LUCIE REVERDIAU
Collégiale de Vernon

MAKIKO FURUICHI
Château des Tourelles
Seine à Vélo
Tour des Archives, Vernon

DÉPARTEMENT DE L'EURE en Normandie

Monet Monet Monet

TOUT LE PROGRAMME SUR EUREENNORMANDIE.FR

eureennormandie.fr @EureenNormandie

TÉLEX 07.09

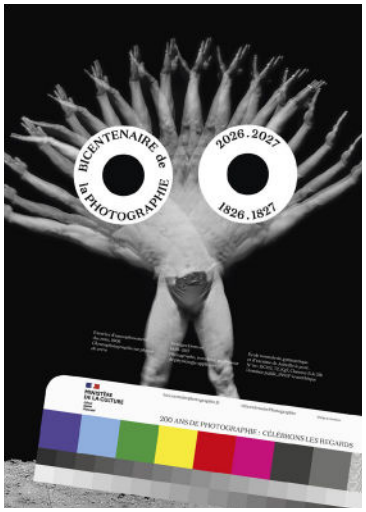
Au Danemark, un homme a découvert dans son jardin un ensemble de 700 objets et fragments de l'ère viking, datant du Xe siècle. Parmi ceux-ci figurent de nombreux lingots d'argent, des bracelets, 47 pièces de monnaie complètes ou partielles, un petit marteau de Thor et des morceaux d'objets en argent découpés. Les archéologues danois ont établi que cette découverte constituait le plus important trésor d'argent de l'époque viking jamais mis au jour dans le pays, devant le trésor de Terslev, exposé au Nationalmuseet de Copenhague.

Le ministre des Affaires étrangères allemand, Johann Wadephul, a décidé de fermer la Maison russe de la culture et de la science, centre culturel à Berlin accusé par des responsables de la droite conservatrice (CDU/CSU), des Verts, de la gauche sociale-démocrate et des libéraux d'être un centre d'espionnage des services de renseignement russes. Cette décision intervient alors que l'Allemagne accuse la Russie d'être responsable du dépôt d'un drone chargé d'explosifs, début août, à l'aéroport de Leipzig. En réaction, le Kremlin a annoncé la fermeture de la branche russe de l'Institut Goethe, présent dans plusieurs villes du pays, dont Moscou et Saint-Pétersbourg.

La 31e édition du Salon international du patrimoine culturel se tiendra du 29 octobre au 1er novembre 2026 au Carrousel du Louvre autour de la thématique « Patrimoine en lumières ». Plus de 300 exposants se réuniront sous l'égide d'Ateliers d'Art de France, qui organisera une série de conférences et démonstrations.

Les États-Unis ont annoncé jeudi 3 septembre la restitution au Liban de fragments de sarcophages en plomb datant de l'époque romaine (entre les IIe et IIIe siècles av. J.-C.), sortis illicitement de la ville de Tyr. Récupéré après une enquête du FBI, l'ensemble a été remis mercredi au consulat du Liban à New York. Les fragments avaient été repérés dans des catalogues de vente de la maison new-yorkaise Arte Primitivo, spécialisée dans les antiquités. (AFP)





Richard Mosse

Invasive Exotics, Bas-Congo, RDC, 2014, photographie infrarouge couleur sur film Kodak Aerochrome EIR, 20,32 × 25,4 cm.

© Richard Mosse / Galeries Jack Shainman et Carlier | Gebauer.

Georges Demenÿ

Sauts successifs effectués de pied ferme, 1906, chronophotographie sur plaque de verre, tirage numérique, 1850-1917.

© Domaine public, INSEP iconothèque.

CÉLÉBRATIONS

1 000 événements pour les 200 ans de la photographie

Le 3 septembre, le ministère de la Culture a donné le top départ du Bicentenaire de la photographie, série d'événements dédiés au médium qui essaimeront pendant 13 mois en France et dans 40 pays. C'est en effet en juin 1827 que Nicéphore Niépce est parvenu à réaliser la première image dans une chambre noire. « *200 ans après, la photographie est partout au point de devenir transparente. L'un des enjeux du Bicentenaire est de donner à voir, à lire et à réfléchir autour de cette invention qui a changé notre rapport au réel* [...] *et écrit notre histoire personnelle et publique* », explique l'historienne de l'art Dominique de Font-Réaulx, qui préside le comité scientifique à l'œuvre depuis 2024. Composé de cinq experts et historiens représentatifs des secteurs photo ancienne, art contemporain, culture visuelle – dont l'IA –, etc., ce dernier a labellisé plus de 1 000 manifestations, dont 11 % à l'étranger. Au programme : expositions, colloques, rencontres, productions vidéo et podcasts, projets éducatifs et de médiation, ainsi que des publications. Si ces labellisations ne s'accompagnent que rarement de financements, un fonds d'aide exceptionnel à l'édition photo a vu le jour pour accompagner la publication de 32 ouvrages. Entendant faire de cette célébration « *une grande fête* », tous les styles, genres et pratiques photographiques sont concernés. Il en va de même pour les lieux culturels (musées, galeries, bibliothèques, artothèques, écoles des beaux-arts, etc.), y compris ceux qui ne présentent ordinairement pas de photographie. Parmi les initiatives : des expositions clé en main proposées aux collectivités locales et des manifestations photo lors des Journées du patrimoine 2027 (18 et 19 septembre). Cette volonté de « *fédérer les énergies* » a permis de mettre au jour des collections inédites (dont celles de l'INA, de l'Office national des forêts ou de l'École polytechnique). La création contemporaine n'est pas en reste, avec notamment une commande sur le thème « Réinventer la photographie », dont les lauréats sont à découvrir au Hangar à Bruxelles (du 18 septembre au 20 décembre 2026). Le Bicentenaire est aussi l'occasion de mettre en valeur le maillage territorial exceptionnel de la France en matière de photographie, en impliquant les réseaux professionnels, tels que Diagonal (32 structures) et LUX (33 festivals et foires), avec parfois des projets originaux, comme une collecte pour « La Malle des bicentenaires », une capsule temporaire qui sera réouverte en 2039, ou une caravane-studio photo qui va sillonner la France pour réaliser un portrait singulier : une vue de battement de cœur du modèle (gratuit).

SOPHIE BERNARD

***PHOTOgraphies*, le livre de référence du Bicentenaire sous la direction du comité scientifique, coédition ministère de la Culture et GrandPalaisRmnÉditions, paraît le 9 septembre (364 p., 30 €).**

SYRIE

Le sanctuaire de Saint-Siméon rouvre après quinze ans de guerre

Après quinze ans de guerre, le sanctuaire de Saint-Siméon le Stylite, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2011, a rouvert ses portes le 1er septembre, jour de la fête du saint. *« Des milliers de pèlerins sont venus »*, s'est réjoui Mgr Youssef Tobji, archevêque maronite d'Alep. Au Ve siècle, Siméon le Stylite choisit de vivre au sommet d'une colonne haute de 16 mètres. Pendant près de 40 ans, il y pria et prêcha, attirant pèlerins et puissants venus solliciter sa bénédiction ou son arbitrage. Après sa mort en 459 fut édifié autour de la colonne l'un des grands ensembles de l'architecture paléochrétienne : quatre basiliques disposées en croix autour d'un octogone central. La figure de cet ascète perché entre ciel et terre inspira encore Luis Buñuel pour *Simón del desierto* (*Simon du désert*), en 1965. La guerre a durement atteint le monument, puis le séisme de 2023 a notamment provoqué l'effondrement d'un des grands arcs de l'octogone. *« 30 à 40 % du sanctuaire est endommagé. Il faut maintenant déterminer précisément ce qui peut être restauré »*, explique Taha Abdel el-Ghani, de la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) d'Alep. En août, ses équipes ont remis en place le socle et un tronçon subsistant de la colonne de Siméon, au centre de l'octogone. Un premier jalon d'un chantier encore sans financement : la DGAM doit inventorier les blocs, identifier ceux pouvant retrouver leur emplacement d'origine et consolider les structures menacées.

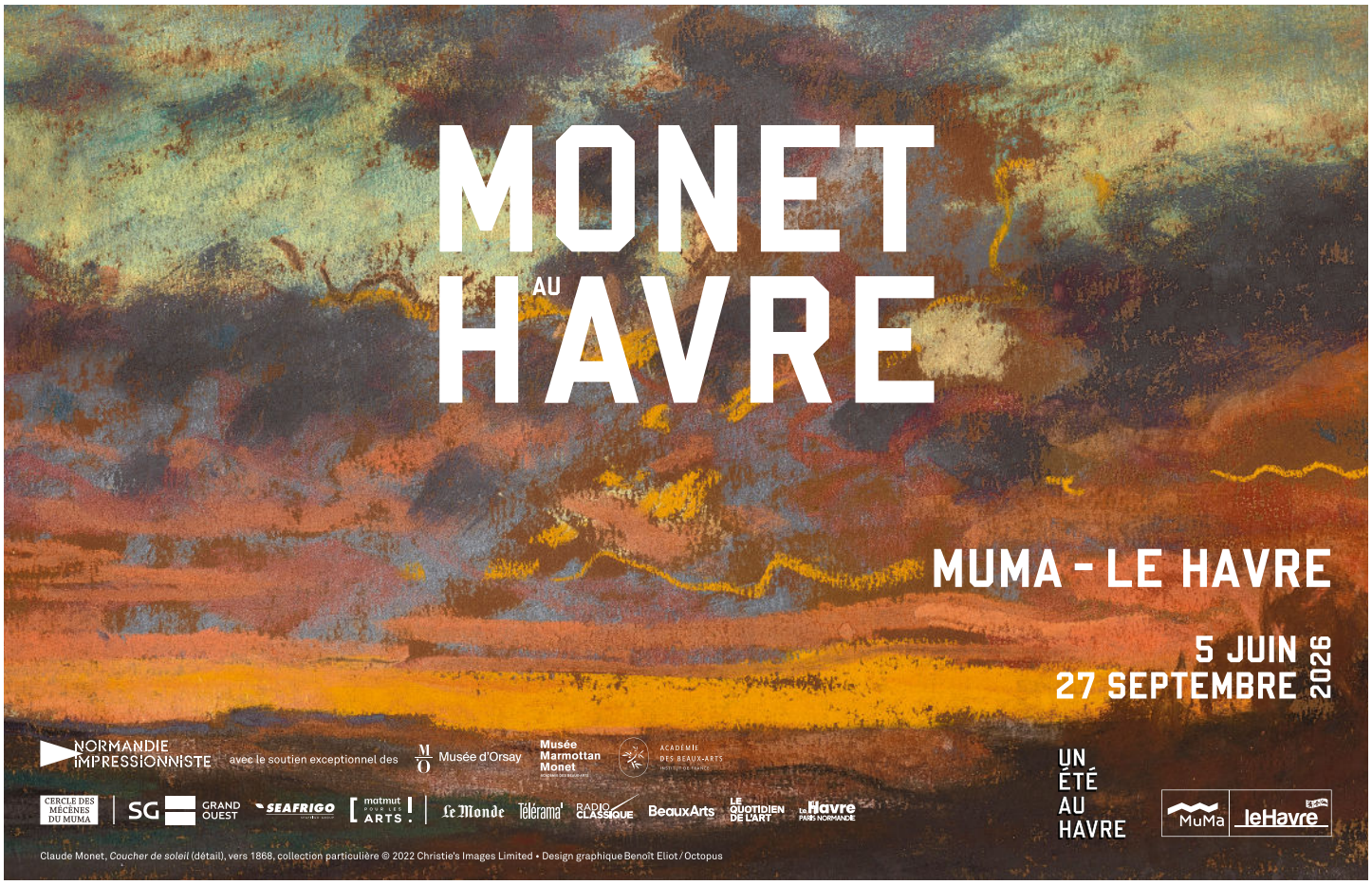
MURIEL ROZELIER





Le sanctuaire de Saint-Siméon le Stylite, Syrie.

© Photos Muriel Rozelier.





Rose Lowder
Bouquets 1-10.
© Rose Lowder / Tous droits réservés par l'artiste / Autorisation de Light Cone.



Annexe de la mairie du 14e arrondissement qui accueillera provisoirement le Palais de Tokyo.
© Photo Jean-Baptiste Gurliat / Ville de Paris.



Ci-contre : Sonia Gomes
Magia, série « Pano », 2014.
© Courtesy de l'artiste / Mendes Wood DM et Pace.

INSTITUTIONS

Palais de Tokyo, un avenir dans le 14e arrondissement

Lors de son traditionnel pot de rentrée, le 3 septembre, le président du Palais de Tokyo, Guillaume Désanges, en poste depuis quatre ans et demi (son mandat arrive à échéance en février 2027 et pourra être prolongé de trois ans), a annoncé la programmation de la saison à venir. Elle comprendra notamment Rose Lowder, Paul Kodjo (l'inventeur du photoroman ivoirien), Ali Cherri avec son premier film français (29 minutes) coproduit par le Palais, et une grande rétrospective de Sonia Gomes. Il a surtout confirmé la date des travaux programmés depuis longtemps (ils étaient prévus avant son arrivée et figuraient sur sa lettre de mission) : ils commenceront en novembre 2027 et dureront 18 mois, pour un coût total de 44 millions d'euros, entièrement pris en charge par l'État, seul actionnaire de la SASU (Société par actions simplifiée unipersonnelle) Palais de Tokyo. Au programme, sur le bâtiment de 1937, des mises aux normes en matière d'électricité, mais aussi une intervention sur les verrières, la zinguerie et l'isolation. *« La période est trop longue pour ne rien faire et trop courte pour investir dans un Palais de Tokyo bis »*, a expliqué Guillaume Désanges. La présence hors les murs, déjà notable en ce moment avec l'exposition Babi Badalov à l'Espace Niemeyer (jusqu'au 20 septembre) et le commissariat de la biennale Art Spectrum à Séoul, assuré par Hugo Vitrani avec les conservateurs des musées Leeum et Hoam (jusqu'au 27 décembre), s'accentuera avec la Quinquennale. Annoncée pendant la Biennale de Venise (voir *QDA* du 11 mai 2026), avec le Centre Pompidou et le Cnap comme partenaires, elle investira de novembre 2027 à février 2028 une vingtaine de lieux parisiens, qui se veulent inédits et surprenants. Mais le Palais aura quand même un nouveau domicile temporaire où prendre ses aises : l'accord, en phase de finalisation, porte sur la mairie annexe du 14e arrondissement. Ce bâtiment Art déco en briques presque exactement contemporain (1936), avec une grande salle des fêtes décorée de peintures de Robert Pougheon, a été inscrit aux monuments historiques en 2012. Pour l'arrondissement, qui a vu coup sur coup les fondations Cartier et Giacometti annoncer leur départ (déjà acté depuis un an pour la première, à venir pour la deuxième), c'est un beau rebondissement pour rester sur la carte de l'art contemporain.

RAFAEL PIC

palaisdetokyo.com

La tapisserie de Bayeux, superstar à Londres



Avant-première de l'exposition de la tapisserie de Bayeux au British Museum le 2 septembre 2026, en présence du roi Charles III, d'Emmanuel Macron et du Premier ministre britannique Andy Burnham.
© Photo Richard Pohle / SIPA.

« The Bayeux Tapestry », British Museum, Londres.
© Alamy.

L'exposition très attendue de l'œuvre millénaire au British Museum ouvre ses portes ce jeudi 10 septembre. Tandis que la billetterie enregistre un *sold out* pour l'automne, les chancelleries se réjouissent d'un événement à haute valeur diplomatique.

PAR JORDANE DE FAŸ ET JADE PILLAUDIN

Mercredi 2 septembre, le roi Charles III alternait entre l'anglais et le français pour saluer l'arrivée de la tapisserie de Bayeux dans la galerie du British Museum, sous les yeux du président français Emmanuel Macron et du Premier ministre britannique Andy Burnham. Le monarque, qui avait déjà eu l'occasion d'observer la tapisserie en 1987 lors d'une visite officielle au musée de Bayeux avec la princesse Diana, a qualifié le prêt exceptionnel par la France de *« meilleur symbole de l'entente amicale »* entre les deux pays, mais aussi d'emblème de *« confiance, à une époque où elle semble malheureusement faire cruellement défaut entre les nations »*. Pour Emmanuel Macron, *« elle représente tout un chapitre de l'histoire française, britannique et européenne »*, tandis qu'Andy Burnham s'est fendu d'une blague, voyant dans la tapisserie un *« rappel, très élaboré en 70 mètres, de la plus grande défaite de l'histoire britannique »*. Quatre ans après l'entrée en vigueur du Brexit, ces propos cadrent le caractère hautement diplomatique de l'opération, esquissée en 2023 lors d'une visite de Charles III en France, mais dont les premières tractations



Discours d'Emmanuel Macron au British Museum le 2 septembre 2026.
© Photo Jeanne Accorsini / SIPA.



Vue d'installation de la tapisserie de Bayeux disposée dans une vitrine à plat au British Museum, Londres.
© Photo Ludovic Marin / SIPA.

remontent en réalité à près d'un siècle. Au cours de la soirée du 2 septembre, le roi Charles a rappelé qu'une première demande avait été déposée par le Royaume-Uni auprès de la France en 1930 : deux décennies plus tard, sa mère, Elizabeth II, avait demandé à ce que la tapisserie soit exposée lors de son couronnement en 1953. À chaque fois, le pays s'est vu refuser tout envoi de la tapisserie, jugée trop fragile. Emmanuel Macron aura finalement été celui qui a mis fin aux négociations, en s'appuyant sur la fermeture pour travaux du musée de Bayeux, jusqu'en 2027. « *Le prêt se fait dans le cadre précis du projet du futur musée de la Tapisserie, qui a ouvert une fenêtre chronologique* [un déplacement de la tapisserie dans une réserve fermée était prévu pendant les deux ans de fermeture et rénovation du musée, ndlr] *et a permis de réunir les conditions nécessaires à son déplacement* », avait expliqué Antoine Verney, conservateur des musées de la Ville de Bayeux, aujourd'hui décédé.

« Ce prêt est un emblème de confiance, à une époque où elle semble malheureusement faire cruellement défaut entre les nations. »
CHARLES III

Épopée à rebondissements

En 2026, le récit de la conquête normande de l'Angleterre et de la bataille d'Hastings (1066) signe ainsi son premier retour en Angleterre depuis sa création il y a près de 1 000 ans. Si son arrivée au British Museum peut aisément être qualifiée de triomphale avec une billetterie *sold out* pour les prochains mois et un engouement médiatique à travers le pays, le pari n'était pourtant pas gagné d'avance. Suite à l'annonce du prêt de l'œuvre par Emmanuel Macron lors du 37e sommet franco-britannique en juillet 2025 à Londres, les avis défavorables ont rapidement fusé de toute part. « *Traverser la Manche sans une restauration préalable, c'est vraiment très problématique* », rapportait en juillet 2025 dans les pages du *Monde* la restauratrice Thalia Bajon-Bouzid qui, depuis cinq ans, étudie la broderie de près. « *C'est la politique qui prime sur l'état de conservation de l'œuvre.* [...] *Malgré les précautions qu'on pourra prendre, il se peut qu'il y ait des fibres qui finissent par céder* », entendait-on sur *France Info*. Une pétition lancée par *La Tribune de l'Art* avait recueilli en quelques semaines 80 000 signatures. Justifiés, les questionnements quant à la fragilité de l'œuvre et au danger de son déplacement ont été abordés de près par le musée de la Tapisserie de Bayeux. Inédite et unique en son genre, la double caisse de transport inventée pour l'occasion par le transporteur néerlandais d'œuvres d'art Hizkia permettait une double protection climatique et vibratoire de haut niveau de l'œuvre (voir *QDA* du 8 juin), dont le trajet a été testé deux fois à blanc cet été, sur un itinéraire tenu secret.



Inspection de la tapisserie de Bayeux avant sa mise en caisse.
© Ministère de la Culture.

Promesse tenue, promesse en vue

Tout comme son déplacement, son exposition à Londres est historique à maints égards. Contrairement



Vue de synthèse de la future galerie d'exposition de la tapisserie de Bayeux.
© RSHP.

au musée de Bayeux, où elle était jusqu'alors présentée à la verticale dans une galerie en forme de U, l'œuvre textile de 68,38 mètres de long et 50 centimètres de haut se découvre aujourd'hui quasi à plat, un choix justifié par la nécessité de protéger les fibres. À son retour en France, c'est également sur un plan incliné qu'elle sera exposée au sein du nouveau musée de la Tapisserie de Bayeux, dont les travaux menés par l'agence britannique RSHP à hauteur de 38 millions d'euros, financés par l'État (13 millions d'euros), la Région Normandie et le Département du Calvados (10,5 millions d'euros chacun), et la Ville de Bayeux (7 millions d'euros), ont débuté le 1er septembre 2025 avec pour objectif d'offrir, à la réouverture des lieux, des conditions de conservation optimales. *« Il est vrai que la tapisserie de Bayeux est une vieille dame millénaire, qui a le poids des ans. Nous travaillons depuis plus de 12 ans sur sa préservation, sa restauration et un nouveau mode d'exposition permettant une meilleure conservation »*, avait précisé Antoine Verney. Mené à bien (malgré la rupture de deux fils pendant le transport), le voyage outre-Manche marque une première étape prometteuse pour le succès du musée français rénové, qui peut bien espérer, à la suite de l'événement, davantage de visiteurs qu'auparavant. En 2024, dernière année complète avant sa fermeture (à l'automne 2025), il avait attiré 430 000 visiteurs.

« Le prêt se fait dans le cadre précis du projet du futur musée de la Tapisserie, qui a ouvert une fenêtre chronologique, et a permis de réunir les conditions nécessaires à son déplacement. »

ANTOINE VERNEY, CONSERVATEUR DES MUSÉES DE LA VILLE DE BAYEUX, DÉCÉDÉ EN FÉVRIER 2026.

Un engouement plus fort que Toutânkhamon ?

Dans les colonnes du *Monde*, Nicholas Cullinan, directeur du British Museum, a analysé la portée historique de l'événement, dont le coût est deux fois et demie plus important que la moyenne des expositions du British Museum et appuyé par une garantie d'État de 800 millions de livres, soit environ 930 millions d'euros. *« Sans tomber dans le nationalisme, la tapisserie de Bayeux fait clairement partie de notre identité nationale. Nous l'étudions à l'école. On nous répète la date de 1066 et de la bataille de Hastings en boucle. Mais bien que tout le monde en ait entendu parler, peu de gens dans ce pays ont eu l'occasion de la voir en vrai. »* Réalisée au XIe siècle, probablement par des brodeuses de Canterbury, inscrite à l'inventaire de la cathédrale de Bayeux en 1476, l'œuvre suscite une fascination telle dans son pays de naissance que 100 000 billets ont été vendus dès le premier jour des réservations. Proposés à 33 livres (près de 39 euros), les billets pour la période du 10 septembre au 31 décembre 2026 sont déjà écoulés. Si l'équipe du British Museum a conscience des attentes suscitées – jusqu'à 80 000 connexions ont été comptabilisées en une journée dans la file d'attente du site internet –, son directeur a précisé que la fréquentation ne dépasserait pas les quelque 1,8 million d'entrées réalisées par Toutânkhamon en 1972. Les jauges définies permettront d'accueillir environ 1 million de personnes jusqu'au 11 juillet 2027. Afin d'éviter les bugs, l'institution a imaginé un système de vente en plusieurs temps : une seconde billetterie ouvrira ainsi le 21 octobre pour la période allant du 1er janvier au 31 mars 2027. Une troisième devrait ensuite être lancée pour la période d'avril à juillet. L'événement constitue aussi une manne financière pour le tourisme londonien, notamment pour les hôtels de luxe, dont certains proposent des forfaits à plus de 1 000 euros, associant la nuitée et la visite.

« The Bayeux Tapestry », British Museum, Londres, du 10 septembre 2026 au 11 juillet 2027.
britishmuseum.org